

USAGE DE LA PRATIQUE D'ENTEXTUALISATION COMME CONTRIBUTION A LA CONSTRUCTION D'UNE IDENTITE DIGITALE

Léa GIOTTO

Université de Lausanne

Lea.giotto@unil.ch

Laura WEBER

Université de Lausanne

Laura.weber@unil.ch

Résumé

La pratique de l'entextualisation, soit l'extraction d'un message de son contexte initial et sa republication dans un autre contexte, contribue à la construction identitaire des utilisateurs de réseaux sociaux. Cette analyse porte sur un utilisateur privé qui fait usage de l'entextualisation pour affirmer une identité digitale politiquement orientée. L'étude se concentre sur une période sensible au plan politique permettant d'observer comment le sens des publications partagées est modulé par leur recontextualisation, tout en prenant en compte les stratégies discursives propres au débat dans lequel elles s'insèrent.

Mots-Clés: entextualisation, identité digitale

Introduction

La construction d'une identité digitale, volontaire ou non, est inhérente à tout utilisateur du web. Même l'inactivité peut être interprétée comme une caractéristique d'un profil virtuel. Dès lors, l'opportunité de projeter une image de soi (Cardon 2015 :101) implique un véritable questionnement autour de la construction identitaire chez les utilisateurs des réseaux sociaux qui en mobilisent les ressources à cet usage (Giaxoglou 2015 :61).

La pratique de l'entextualisation, soit l'extraction d'un message de son contexte initial afin de le mettre en partage (Androutsopoulos 2014 :7), joue un rôle particulier dans ce type de procédé. La démarche implique, au-travers de la recontextualisation par l'utilisateur, une potentielle modification plus ou moins marquée du message par rapport à son contexte initial. L'entextualisation apparaît

ainsi être une pratique cruciale pour la construction de l'identité digitale par un individu privé.

Dans cette perspective, il nous a semblé intéressant d'étudier la manière dont un utilisateur privé reprend des objets publiés, écrits ou audiovisuels, communiqués originellement dans un dispositif de publication public et les recontextualise dans un autre dispositif (ici Facebook) en les accompagnant parfois d'un commentaire et comment cet 'activisme' contribue à la construction de son identité digitale. En observant également le positionnement de l'utilisateur privé par rapport à la source de production du message originel, nous nous sommes plus particulièrement intéressées à la manière dont il met en scène son orientation politique, c'est-à-dire publique.

Notre sujet d'investigation sur la plateforme Facebook est un homme de 44 ans de nationalité américaine domicilié dans l'état du Minnesota qui revendique une orientation politique républicaine. Il s'est montré particulièrement actif dans la période des dernières élections présidentielles américaines en automne 2016. Dans le cadre de ce travail, nous avons choisi de nous intéresser à un événement discursif unique portant sur un même objet, ou 'Moment' (Giaxoglou :56) se situant dans les controverses divisant l'opinion publique américaine après les résultats des votations.

En prenant pour source trois exemples de messages politiques entextualisés par le sujet lors de deux 'Moments' distincts, nous traiterons pour chacun des extraits choisis, les points suivants :

- Que figurent les messages actuels dans le profil privé ?
- Qui a produit les messages sources, pour qui et à quelles fins ?
- Comment les messages sources sont-ils recontextualisés par le sujet ?
- Comment ces messages s'inscrivent-ils dans un processus de construction identitaire ?

Enfin, en prenant tous les fragments conjointement, nous observerons comment le sujet, par la pratique de l'entextualisation, met en scène un 'moi digital' et plus particulièrement son orientation politique, tout en prenant en compte les stratégies discursives propres au débat dans lequel s'insèrent ses publications.

1. Moment 1

Le premier post analysé est représentatif du contenu habituellement partagé et de la rhétorique utilisée par le sujet (S) sur Facebook. L'utilisateur partage un article du Daily Mail sur son mur en réagissant au contenu par un commentaire dans lequel il critique les Etats de l'Illinois et de la Californie. Plusieurs termes indiquent un jugement évaluatif fort quant au contenu partagé :



L'assimilation entre les deux Etats, affichant une majorité démocrate¹, à des pays du Tiers- Monde (« 3rd world countries in my mind ») dénote de la volonté de l'utilisateur de diffuser un message critique. Il reconfigure également son post en apportant une précision au travers d'un commentaire à nouveau porteur d'un caractère évaluatif. Ainsi (S) indique qu'en dehors de Chicago le reste de l'Illinois semble « normal ». Ces propos sont à mettre en rapport avec les résultats de vote dans cet Etat où, en dehors du chef-lieu et de sa banlieue, la population a majoritairement soutenu des candidats républicains². L'utilisateur conclut son commentaire en soulignant l'impossibilité d'une entente entre le parti qu'il défend et ses opposants (« Less skin off the rest of our backs to keep their socialist views afloat. »).

¹ <http://edition.cnn.com/election>

² <http://www.nytimes.com/elections/results/illinois>

L'article partagé par l'utilisateur a été écrit par la journaliste Regina F. Graham et publié par la page du journal conservateur³ britannique, le Daily Mail. Le sujet porte sur la proposition d'un investisseur de la Silicon Valley, Shervin Pishevar co-fondateur de la société « hyperloop One », qui souhaite faire acte de sécession. Il aurait ainsi rédigé un traité de vingt-cinq pages nommé le « Calexit » décrivant son projet d'établir une république californienne indépendante. L'article se concentre majoritairement sur les propositions de l'investisseur et sur les soutiens qu'il trouve au sein de la Silicon Valley mais ne s'attarde en revanche pas sur les résultats des élections présidentielles, se contentant seulement de mentionner la récurrence de la recherche « secession » sur les moteurs de recherche en Californie après l'élection de Donald Trump.

L'article ne mentionne nulle part la réaction de l'Etat de l'Illinois au sujet de la victoire du candidat républicain. La journaliste présente les faits de manière brève et relativement neutre. Elle conclut cependant sur la difficulté d'une mise en œuvre d'une telle procédure qui n'a encore jamais été menée à terme aux Etats-Unis. Ainsi, l'article traite davantage sur les prétentions d'un acteur important de la Silicon Valley sans s'avancer sur un potentiel engouement des citoyens californiens à propos du « Calexit ». Son propos porte plutôt sur le mécontentement des leaders en nouvelles technologies à l'égard de l'élection de Donald Trump. La publication sur Facebook est accompagnée d'un montage photo présentant une main, supposément celle de Shervin Pishevar, qui sépare l'Etat du reste du pays ainsi que de deux photos, en bas à droite, qui figurent le puissant investisseur et le nouveau président étatsunien. La proposition de Pishevar est ainsi implicitement mise en relation avec les résultats de l'élection présidentielle par les modalités sémiotiques visuelles. Enfin, présenté sous forme d'hashtag, le nom du projet (« #CALEXIT ») est mentionné sur le montage.

Le commentaire qui accompagne le post présente des divergences avec le contenu de l'article. En effet, l'utilisateur entextualise la publication autour du conflit politique entre les républicains et les opposants démocrates (« their socialist views ») alors que l'article se centre surtout sur la proposition d'un leader de la Silicon Valley sans aborder de manière explicite les controverses entre les deux partis. La mention des résultats de vote de l'Illinois dans le commentaire qui

³ <http://www.courrierinternational.com/notule-source/daily-mail>

accompagne l'article est révélatrice de ce processus d'entextualisation dans lequel le sens du message partagé est paramétré grâce au dispositif. L'évocation de cet Etat indique que l'utilisateur mobilise des connaissances externes à l'article et au réseau social et les emploie dans ses activités sur Facebook afin d'encadrer le contenu partagé dans un contexte différent, celui de sa timeline. Le commentaire encadrant la publication énonce une critique davantage dirigée sur les citoyens et le système politique majoritairement démocrate des deux Etats alors que l'article a brièvement mentionné les résultats de votes de la Californie, nullement ceux de l'Illinois, et s'est surtout intéressé aux investisseurs privés et fortunés de la Silicon Valley. On observe ainsi une divergence entre le contenu du commentaire et la publication du Daily Mail.

Le partage de message semble réagir surtout sur une partie du contenu qui se résume au post du Daily Mail. Le commentaire du quotidien indique qu'aucun Etat américain n'a jamais quitté l'Union et cette mesure serait sans précédent (« No state has ever seceded from the union in American history... ». Par cette seule phrase la page du Daily Mail insiste sur l'aspect inédit de l'évènement. De plus, le titre de l'article mobilise également cet aspect sensationnel en mettant en majuscule l'expression « BREAK AWAY » et utilise ainsi une formule choc afin d'attirer un large lectorat. L'image qui accompagne le post contient également une image de Donald Trump et lie ainsi implicitement son élection avec la proposition de sécession.

Si l'utilisateur ne se prononce pas sur le reste de l'article qui demeure seulement factuel et pondère l'impact de la proposition de l'investisseur, c'est sans doute parce que sa réaction semble davantage émotionnelle et motivée par les diverses modalités sémiotiques du post du Daily Mail. Son commentaire est en effet marqué par des signes évaluatifs et critiques signalant une forme d'exaspération. L'ajout de certaines informations externes au contenu de l'article indique que le sujet, par le biais de l'entextualisation, lie cette publication à ses propres préoccupations et inférences qui se concentrent surtout sur le conflit entre les républicains et les démocrates. En relayant cet article sur sa timeline, il souhaite dénoncer les prétentions des opposants de Donald Trump. De fait, la mise en rapport de ce post avec ses autres activités sur le réseau social démontre que cette stratégie est fréquemment utilisée par l'utilisateur. Son actualité indique en effet qu'il se revendique comme un fervent défenseur du parti trumpiste. Après la controverse de l'élection présidentielle, la plupart de ses publications sont liées à

l'activité politique américaine et sont formulées sous forme de réprobation à l'encontre du camp adverse. La construction du sujet se construit ici en opposition et dans une visée critique. Ce moment illustre ainsi comment un sujet se réapproprie une publication. En la partageant sur son profil, son message initial est modulé grâce au commentaire encadrant. Cette nouvelle signification est constitutive de la construction identitaire du sujet sur Facebook pour laquelle il se place dans un débat politique précis en marquant son positionnement grâce à l'entextualisation.

2. Moment 2

L'exemple choisi porte sur le partage d'une vidéo publiée par MTV, intitulée « Dear White Guys ». Sous forme de liste de résolutions pour la nouvelle année, ils accusent, au travers du qualificatif « white men », une partie de la population américaine d'individualisme, tel, par exemple, dans l'injonction suivante : « try to recognize that America was never « great » for anyone who wasn't a white guy ». De par son ton politiquement orienté, cette vidéo s'inscrit pleinement dans le débat post-élections :



Le sujet oppose une forte réaction d'opposition au contenu de la vidéo. Cette attitude, déjà observée dans d'autres publications, est constitutive de son identité digitale. De ce fait, la manière dont il entextualise le message est volontairement révélatrice de ses opinions politiques. Il détache la vidéo de son contexte initial,

qui est celui de la chaîne publique MTV, pour la republier sur son mur Facebook privé, en doublant son partage d'un commentaire visant à marquer son opposition :

« MTV can fuck off. If you think white males are the cause for the problems in the world and state our country was never great, you are all morons. And one more time - Fuck off. I will find a way to remove that shit channel from my receivers.»

Ce commentaire négatif envers le contenu de la vidéo s'inscrit dans un processus particulier d'entextualisation. En sélectionnant une vidéo opposée politiquement à ses idées, il cherche en effet à les dénoncer. Sa démarche passe donc par le partage d'un objet et d'un positionnement contre celui-ci qu'il inclut dans sa publication. Il semble néanmoins intéressant de souligner que le partage d'une vidéo laisse la dimension linguistique du message intacte, même si le partage se double d'un commentaire marquant un avis. Cet aspect particularise la pratique de l'entextualisation et donne au commentaire accompagnant la publication une fonction encadrante quant au visionnage du message. En affirmant son désaccord, le sujet utilise donc la démarche de l'entextualisation pour marquer son opposition aux idées politiques véhiculées dans la vidéo.

Nous avons choisi de doubler cette première partie d'analyse du Moment II avec une autre publication du sujet, postée le lendemain du premier post considéré précédemment et portant sur un message de même nature, à savoir une vidéo. Ici, c'est une séquence représentant Tomi Larhen, une commentatrice politique affiliée au conservatisme et à la droite américaine (Wilson 2016), qui répond à la vidéo de la chaîne MTV. Cette reprise nous a semblé intéressante dans la perspective de la construction identitaire du sujet puisqu'il semble se servir de cette seconde publication pour justifier l'avis qu'il a exprimé dans le commentaire accompagnant le partage de la veille :



Tout d'abord il s'agit d'une publication à double niveau puisque le sujet partage un message issu de la page officielle de soutien à Donald Trump sur laquelle était publiée la vidéo de Tomi Lahren, agrémentée du commentaire suivant : « Once again, Tomi is spot on ». Les propos de la présentatrice sont ainsi avalisés par la page du groupe et l'opposition exprimée par le sujet à la vidéo de MTV est légitimée par une communauté à laquelle l'utilisateur s'affilie par inscription. Ainsi, en partageant un post d'une page communautaire, notre utilisateur légitime son avis grâce à l'autorité du groupe.

De fait, il présente lui-même cette vidéo comme une défense en doublant son partage du commentaire suivant : « Amen Tomi ! Thanks for putting MTV in its place. ». Ce commentaire est suivi de trois émoticônes représentant le drapeau américain, ce qui contribue à redimensionner l'avis du sujet comme patriotique.

Aussi, en remerciant la présentatrice d'assurer cette défense, il se rallie à la stratégie de victimisation utilisée dans la vidéo, également récurrente dans ses autres publications. La présentatrice de la vidéo n'hésite pas à qualifier les propos de la séquence diffusé par MTV de « garbage » ou de « crap » et reprend les propos des auteurs de la première vidéo afin de les accuser eux-mêmes de racisme : « if you want to preach about diversity and tolerance, maybe next time include a white male, straight, god fearing, conservative in your little video message ». Si la publication de la première vidéo ne s'accompagnait d'aucun

commentaire de la part de l'utilisateur, son second partage en revanche est commenté : il y marque son admiration pour la présentatrice « I love listening to Tomi ».

Dans le processus de construction de l'identité digitale du sujet, et plus particulièrement de son orientation politique, nous avons jugé que la mise en rapport de ces deux publications nous donnait un levier intéressant. Le contexte de publication de la seconde vidéo, à savoir le groupe de soutien à Donald Trump, est volontairement inclus dans le message et joue un rôle important. Le sujet n'a modifié sa démarche par rapport à la première publication, à savoir 'sortir' le message de son contexte afin de le recontextualiser par rapport à sa propre considération. En effet, lors de la seconde publication, il s'agit d'un partage visant à placer la publication sous l'autorité de l'entité qui a originellement produit le post, ici un groupe Facebook représentant une communauté à laquelle l'utilisateur s'identifie. Cet aspect se double de l'apologie faite par le sujet de la vidéo partagée. Ainsi, dans cette démarche, l'utilisateur s'affilie simultanément à deux entités qu'il place au rang d'autorités dans le domaine politique. En affirmant son soutien par ses commentaires, il se fabrique, par extension, une identité digitale qui exprime son orientation politique.

Conclusion

A notre sens, les analyses des procédés de partage par notre sujet sur Facebook peuvent être assimilées à la définition de l'entextualisation donnée par Jannis Androutsopoulos (2014 :5) :

« Unlike static definitions of text, which focus on the discourse structure and communicative function of text as completed artefact, the perspective of entextualization emphasizes the detachment of discourse from its original situational context and the recontextualization of the resulting text in new sites of discourse (Sung-Yul and Bucholtz, 2009; Giaxoglou, 2009). An analysis of entextualization involves “exploring the means available to participants in performance situations to render stretches of discourse (...) into coherent, effective, and memorable texts” (Bauman and Briggs, 1990:73-74). »

En effet, les commentaires qui accompagnent les posts reprogramment le sens donné au contenu partagé et participent à l'acte de la construction identitaire digitale. Ces reparamétrages sont effectués, soit au moyen d'éléments contextualisants externes au dispositif, soit en se plaçant sous une autorité publique et/ou politique. En réunissant les trois types de partages analysés plus haut, nous observons comment notre usager se définit dans ce dispositif comme

un partisan républicain supporter de Donald Trump. Une telle construction se manifeste notamment au travers de posts résolument hostiles aux valeurs démocrates, cherchant à les décrédibiliser et, de ce fait, à légitimer en même temps une position politique. Il faut cependant comprendre l'identité au sens défini par Dominique Cardon comme une « projection de soi » et non un « dévoilement de soi » (Cardon 2015 :101). L'intérêt perçu par les utilisateurs dans les réseaux sociaux tels que Facebook réside dans la possibilité de sélection des éléments partageables. Ainsi, les posts de notre corpus sont à considérer dans leur ensemble et permettent au sujet d'établir une forme de contenance identitaire construite dans le cadre de ce dispositif spécifique.

La définition de l'entextualisation de Jannis Androutsopoulos doit cependant être adaptée au contexte des réseaux sociaux qui mobilisent la richesse multimodale du web 2.0. La co-présence des modes (image, texte et vidéo) est utilisée par notre sujet dans sa visée communicationnelle. Ces ressources sont présentes dans les posts analysés et leurs interactions participent à la construction du sens modulé grâce à l'entextualisation.

Références

- ANDROUTSOPOULOS, Jannis (2014), « Moments of sharing: Entextualization and linguistic repertoires in social networking », *Journal of Pragmatics*, 73, 4-18.
- CARDON, Dominique (2015), « L'identité comme stratégie relationnelle ». In Jean-Paul Fourmentraux (ed.), *Identités numériques, Expressions et traçabilité*, Paris, CNRS Editions, 97-106.
- GIAXOGLU, Korina (2015), « 'Everywhere I go, you're going with me': Time and space deixis as affective positioning resources in shared moments of digital mourning », *Discourse, Context and media*, 9, 55-63.
- GRAHAM, Regina F. (2016), « Silicon Valley investors kickstart campaign urging California to break away from the US as searches for 'secession' soar after election result », *Daily Mail Online*, 10.11.2016, URL: <http://www.dailymail.co.uk/news/article-3922586/Silicon-Valley-investors-want-California-secede-U-S-form-NATION-Trump-wins-White-House.html>
- WILSON, Jason (2016), « The rise of Tomi Lahren, the media star lampooned as 'white power barbie' » *The Guardian*, 23.09.2016, URL: <https://www.theguardian.com/us-news/2016/sep/23/tomi-lahren-conservative-white-power-barbie>